

B. VENDREDI

On s'abonne :

BRUXELLES, rue Fossé-aux-Loups, 62;
PROVINCES, dans tous les bureaux de poste;
PARIS, Havas, rue J.-J. Rousseau, 51;
ALLEMAGNE, AUTRICHE, SUISSE (principales villes),
Hassenstein et Vogler;
LONDRES, Cowie and son, 2, St-Anne's lane; Delizy,
Davies et Co, n° 1, Finch lane, Cornhill; 1, Cecil st.,
Strand; Smith and son, 186, Strand; A. Maurice, 13,
Tavistock Row; Aug. Siegle, 140, Leadenhall street.
AMSTERDAM, B. Eisenach, libraire;
LA HAYE, Deland, frères, libraires;
ROTTERDAM, MM. Nijh et Van Dimer, libraires;
LUXEMBOURG, au bureau de poste;
ROME, Merlo, libraire, place Colonna;
GENÈVE, Groland, place de la Poste, 21;
FLORENCE, Vuesseux, cabinet littéraire;
NAPLES, Detken et Rocholl;
MADRID, Alphonse Duran, Bailly Baillière;
STANTONVILLE, Christian Roth, libraire;
CONYNGHE, Desjardis et Co, libraires.

L'INDÉPENDANCE

Belgique : un numéro 20 centimes.

PAIX	Province, 42 fr. par trimestre, 40 par année	payable
La France, 24 fr.	"	"
Allemagne, 18 fr.	"	"
Angleterre, 17 sh.	"	"
Autres pays, 12 fr. par trim., port en sus.	"	"

Aux demandes d'abonnement doit être joint un mandat de poste ou autre à vue sur Bruxelles.
Tout changement d'adresse doit être accompagné de la dernière bande.

BELGE.

Edition du matin

CONSERVATION PAR LE PROGRES

ANNONCES ordinaires, 30 cent. la ligne.
RECLAMES (avant les annonces), 1 fr. 50 la ligne.
TRAITS divers (du journal), 3 fr. la ligne.
Pour les annonces de France, s'adresser, exclusivement à Paris, à
M. HAVAS, rue J.-J. Rousseau, 51, ou à MM. LAFFITTE, BULLIER et Co, 8,
place de la Bourse.
Pour l'Allemagne, l'Autriche et la Suisse, à MM. HASENSTEIN et VOGELER,
à Francfort s/M., Hambourg, Cologne, Berlin, Leipzig, Breslau, Vienne, Prague,
Stuttgart, Nuremberg, Prague, Munich, Bâle, St-Gall, Zurich, Genève et Lau-
zanne; à l'Angleterre, à Londres, à A. MAURICE, 13, Tavistock-Row, M. G.
STREET, 20, Cornhill, E. C., M. FR. ALCAR, Clements Lane, 8, Lombard st.

BRUXELLES, 10 octobre.

REVUE POLITIQUE.

Un de nos correspondants de Paris nous signale certaines allées et venues du membre le plus remuant de l'ex-famille impériale, — le prince Napoléon (Jérôme) — qui aurait fait, depuis peu, plusieurs apparitions sur le territoire français et qui, récemment, aurait été conféré avec M. Rouher au château de Cergy. Le gouvernement français a l'œil ouvert, sans doute, sur tout cela, mais nous ne croyons pas qu'il faille y attacher une importance excessive. En ce moment, les manœuvres bonapartistes n'ont qu'un seul objectif, les élections du 20 octobre, et si l'on pouvait attribuer une portée politique à l'acte du mouvement que se donne plus ou moins clandestinement le cousin de l'homme de Sedan, ce serait en fait seulement le signal de la campagne électorale.

Le bonapartisme a deux candidats au succès desquels il vœux naturellement tous ses efforts, et l'on comprend qu'il ne néglige aucun moyen de les appuyer et de les pousser. Jamais il n'a eu plus belle chance de faire passer l'un d'eux au moins, M. Léon Chevreau, à qui le *Journal de Paris* a si galement promis le concours des influences officielles.

Dans la Grande, le candidat de « la cause maudite », M. de Fénébaud de la Roquette, vient de lancer sa circulaire. Il y fait abstraction de toute opinion politique et déclare ne se présenter qu'au nom de la liberté commerciale menacée. Il prétend réserver la question politique (lisez : dynastique) pour les élections générales. C'est à peu près comme s'il disait aux électeurs de la Grande : Nommez-moi aujourd'hui comme libre-échangiste et dans six mois vous me redonnerez comme bonapartiste. C'est une fautive comédie. M. Rouher en a déjà essayé dans le même département; on sait le succès qu'il en a obtenu. Il est permis de croire que l'ancien ministre de l'intérieur de Napoléon III, en dépit de l'appui que lui donnent les légistes, ne fera pas plus de dupes que n'en a fait naguère le ci-devant vice-empereur lui-même.

Au surplus, la question commerciale n'est pas si dépourvue de considérations politiques que le veut bien dire M. de Fénébaud. On en a fait, au contraire, à l'Assemblée de Versailles, une affaire essentiellement politique, en l'employant comme une machine de guerre contre M. Thiers, et le moyen de lui restituer son caractère purement économique, ce n'est, certes, pas d'être des bonapartistes qui, en s'emparant du drapeau libre-échangiste, prétendent y inscrire cette devise : l'Empire, c'est le libre-échange. Nous avons en raison hier de révoquer en doute ce qu'annonçaient les journaux français d'ordres donnés aux commandants militaires allemands de faire arrêter et d'envoyer dans des régiments prussiens les Alsaciens et Lorrains ayant opté pour la nationalité française, qui se hasardaient à paraître dans les six départements français encore occupés par les troupes impériales. Un télégramme que nous avons reçu de Paris fait justice des exagérations que nous à Nancy montrant l'égard des émigrés beaucoup de réserve et de modération.

Le ministre plénipotentiaire d'Allemagne près la cour de Bruxelles, M. de Balan, vient de notifier par une circulaire au corps diplomatique à Berlin qu'il a repris la direction des affaires étrangères, à titre provisoire.

Les ministres prussiens s'occupent de la rédaction des divers projets de lois qui seront présentés aux Chambres dans la session qui va s'ouvrir le 21 octobre. La *Correspondance autographe* énumère ces projets, tous d'une haute importance, et dont la discussion prendra au moins quatre ou cinq mois. Elle cite, entre autres, le budget qui doit être complètement remanié et prendre une forme qui n'a pas été accueillie l'an dernier, sera reproduite avec des modifications qui la rendront plus acceptable par la Chambre des Députés. Viennent ensuite les lois relatives aux questions politico-religieuses du moment : le mariage civil, l'abus de l'autorité ecclésiastique, l'organisation des communes et des paroisses, les rapports avec les communes et les paroisses, la *Correspondance autographe* ne parle ni de la loi sur la presse, ni de la loi sur l'enseignement public dont il avait été question pour la session prochaine.

La *Correspondance provinciale*, organe ministériel, en parlant du projet de loi sur l'organisation des cercles, déjà adopté par la Chambre des Députés, déclare que c'est un devoir sacré pour la haute Chambre d'en presser la discussion, afin que les Chambres puissent se mettre d'accord sur une réforme à laquelle le gouvernement attache un haut prix. C'est cette organisation qui doit offrir les bases d'une administration autonome des communes, et permettre au gouvernement de doter les provinces de fonds spéciaux qu'elles auront à administrer au mieux de leurs intérêts et de leurs besoins. La presse conservatrice dépendant jette feu et flamme contre ce projet si riche en promesses, et le ministère prussien y trouvera peut-être sa question de cabinet.

Un congrès vient d'avoir lieu, à Eisenach, pour l'examen des questions sociales. Les journaux donnent le nom de *socialistes-professeurs* (ka-

theder-socialisten) aux membres du congrès, qui, presque tous, sont de savants professeurs de sciences politiques et économiques, et même de hautes notabilités, tels que MM. de Holtzendorf, Gnest, etc. Il ne s'est donc pas agi, dans ces conférences, de prédications socialistes, mais de discussions approfondies et impartiales sur les grandes questions qui agitent la société moderne et sur les réformes à introduire dans les lois et arrêtés qui régissent le travail national. Les délibérations ont eu, comme il fallait s'y attendre, un caractère plus théorique et philosophique que pratique; on s'est occupé beaucoup plus de principes que de faits nouveaux. On ne s'est pas séparé sans avoir voté une série de résolutions, fort louables sans doute, mais qui resteront peut-être longtemps encore à l'état de simples vœux. Cependant dans les régions gouvernementales de Berlin on attache un certain prix aux résultats des conférences d'Eisenach; car la *Correspondance provinciale* dit que le gouvernement lui-même se rend compte de la grande portée des questions qu'on y a traitées, ainsi que des devoirs que ces questions imposent à l'Etat. Il est même sur le point de s'entendre avec le gouvernement autrichien sur les points de vue généraux et sur la tâche qui incombe aux gouvernements. Dans quelques semaines au plus tard, des délibérations communes seront ouvertes à ce sujet.

A peine réunie, la Diète danoise vient d'être ajournée au 2 décembre. D'après ce qu'on nous mande de Copenhague, il faudrait s'attendre à une prochaine dissolution, le gouvernement se refusant à accepter comme définitive la sentence prononcée contre lui par les électeurs qui ont donné la majorité au parti des paysans, dans la Chambre populaire.

Notre correspondant de Constantinople nous transmet quelques détails intéressants sur la disgrâce de l'ex-grand vizir et sur la sentence qui l'a frappé. Quelles que soient les fautes de Mahmoud pacha, à ne voir que la manière dont on lui a fait son procès, aucun homme politique qui aura joué un rôle en Turquie n'est sûr de ne point partager son sort. On lui avait promis une instruction dans les formes légales, et ce sont ses ennemis, les anciens ministres qu'il avait fait congédier et qui lui succèdent aujourd'hui, qui se sont constitués ses juges.

Il paraît de bon ton aujourd'hui à Constantinople de conspuer l'ex-grand vizir, et ses adversaires d'autrefois ne sont pas ses détracteurs les moins violents. Cela se passe toujours de la sorte dans les pays où fleurit le despotisme.

Notre correspondant est d'avis que le schisme de l'Eglise bulgare aura de graves conséquences politiques. Nous ne voyons pas trop pourquoi la Porte aurait à redouter un réveil de la nationalité bulgare, elle qui compte déjà tant de nationalités dans son sein, parce qu'il n'est plus permis aux Grecs du Panar d'exploiter à son profit les revenus des fondations religieuses de la Bulgarie, en laissant ces populations sans églises et sans écoles. Le prétendu schisme se réduit au fond à une question de hiérarchie et d'argent.

Les élections ont eu lieu, non loin de nos frontières, Etats-Unis sont généralement favorables au parti républicain. Le général Hartranft a été élu gouverneur de Pennsylvanie avec une majorité de 25,000 voix.

On prévoit que les républicains l'emporteraient dans l'Ohio avec une majorité de 15,000 voix. Le Nebraska a élu, à une majorité de 3,000 voix, un gouverneur républicain. Un républicain encore, M. Chapman, a été élu gouverneur du district de Colombie, également à une forte majorité.

Ces élections indiquent que les chances pour la présidence sont en faveur du général Grant.

Post-scriptum.

Depuis le discours de M. Gambetta à Grenoble, la droite de l'Assemblée de Versailles n'a cessé, par l'organe de ses journaux, de sommer M. Thiers de proclamer ouvertement sa rupture avec le parti radical. M. Thiers s'est rendu aujourd'hui au sein de la commission de permanence pour donner aux soi-disant conservateurs de toute nuance cette suprême satisfaction. Il a blâmé formellement la harangue de son collègue, le député de la Seine, tant au point de vue des doctrines exposées par celui-ci, qu'au point de vue de l'effet qui en peut résulter sur les relations avec les gouvernements étrangers.

Cette satisfaction n'était pas plutôt obtenue qu'un membre de la droite, M. Delpit, — l'indivisible M. Delpit, — a demandé davantage. Des maires ont fait accueil à M. Gambetta et ont assisté aux banquets où il a parlé. M. Delpit veut que ces maires soient révoqués. La droite a refusé d'aller jusque là, comprenant bien et donnant suffisamment à entendre que ce serait engager une lutte ouverte contre le suffrage universel, dont les maires sont l'émancipation.

Le président de la république a d'ailleurs déclaré très-nettement aux monarchistes qui le voulaient pousser à cette lutte que la monarchie était désormais impossible en France et qu'il n'y avait qu'un parti à prendre : s'accommoder de la république.

Nous devons nous borner, pour le moment, à indiquer ces points caractéristiques des déclarations de M. Thiers, n'ayant encore sous les yeux qu'un résumé télégraphique, nécessairement incomplet, de ses paroles.

Le président de la république a confirmé aussi, devant la commission de permanence, le fait de

voyage du prince Napoléon. Il a annoncé qu'il avait fait signer à cette Altesse en disposition, — en vertu du double vote de l'Assemblée proclamant la déchéance de l'empire, — qu'elle eût à quitter immédiatement le territoire français. Cet ordre, a-t-il ajouté, est en ce moment exécuté. (Voir au BULLETIN TÉLÉGRAPHIQUE.)

Divers journaux annonçaient, il y a quelques jours, que le Roi ouvrirait la session législative.

Nous apprenons qu'à la date du 8 octobre le ministère n'avait pas encore délibéré à ce sujet avec la Couronne.

CHEMINS DE FER.

Recettes approximatives des lignes de chemin de fer exploitées par l'Etat.

NATURE DES PRODUITS.	1872.	1871.
Voyageurs.....	2,448,838 31	2,313,067 51
Bagages.....	133,090 97	152,434 16
Equipages.....	4,831 63	2,696 10
Chevaux et bestiaux.....	53,193 06	68,692 66
Marchandises.....	3,616,180 90	3,630,236 53
Produits extraordinaires.....	443,779 87	446,118 88
Totaux.....	6,396,916 74	6,313,238 81

A déduire :
A l'exercice 1871, la différence entre le montant des comptes arriérés du mois d'août, qui, par suite des événements de guerre, n'ont pu être réglés que dans des mois subséquents, et le montant des comptes se rapportant à des mois antérieurs et qui ont été compris dans les écritures dudit mois d'août.....

Totaux effectifs..... fr. 6,396,916 74 6,350,309 83

Différence en plus en 1872..... fr. 346,606 91

Le *Moniteur* public, enfin, ce matin, l'arrêté royal qui nomme le collège électoral de Tournai. Nous y retrouvons les noms que nous avons cités, c'est-à-dire celui de M. Louis Crombez, en qualité de bourgmestre, et ceux de MM. Fontaine, Delcourt, de Formanoir et Carbonnelle, en qualité d'échevins.

On annonce que le ministère vient de s'adresser à M. Ottmann-Hauser, ancien bourgmestre de Verviers, pour la constitution du collège électoral de cette ville.

Dans sa séance à huis clos du 7 octobre, le conseil communal d'Anvers a destitué quatre employés de la ville pour irrégularités graves, et notamment pour falsification des listes électorales. Il a rapporté plusieurs nominations faites par l'ancienne administration après l'expiration de ses pouvoirs.

L'Agence Havas télégraphie au *Précurseur* d'Anvers, que vers le 15 octobre éclatera à Bruxelles une grève générale de tous les corps de métiers.

Notre confrère ne reproduit que sous toutes réserves et pour cause cette étrange nouvelle.

M. le secrétaire communal de Laeken s'est présenté aujourd'hui dans nos bureaux.

Cet honorable fonctionnaire nous a montré la minute de la lettre adressée par le nouveau bourgmestre de Laeken, M. Van Volxem, au fils du colonel Louis. Il nous a prié de constater que cette pièce administrative annoncée à M. Louis l'inhibition de son père « dans une partie convenable du lieu de repos et en dehors de toute distinction particulière ».

Nous avions dit destination. C'est distinction qu'il faut dire, d'après la minute.

Voilà qui est bien entendu. Seulement la rectification n'a aucune importance. Il se peut, en effet, que la minute porte un mot, et que la copie adressée au fils du défunt en porte un autre. Cela s'est vu. D'ailleurs, dans l'espace d'une distinction ou d'est-ce tout un, et la rectification n'empêche pas que la promesse de M. le bourgmestre de Laeken n'ait été testée.

On nous écrit d'Awenne (Luxembourg) :

« Le bruit s'est répandu que le gouvernement songeait à nous donner un nouveau bourgmestre, à écarter M. Prosper Zoude, qui en exercice depuis trente ans les fonctions et qui, pendant cette longue période de temps, a su mériter l'estime de tous ses administrés ».

« Rien ne justifierait une pareille mesure. Aux élections de juillet, élections où les électeurs mirent en jeu pour éliminer M. Zoude, celui-ci fut élu

presqu'à l'unanimité des suffrages, et ses amis politiques conservèrent la majorité dans le conseil. On était donc en droit de croire que l'ancien bourgmestre se verrait maintenu dans ses fonctions, et, pourtant c'est le contraire que projette le gouvernement ».

« Pourquoi? Parce que M. Zoude est libéral. Cela suffit, aux yeux du ministère, pour mettre en oubli les services rendus à la commune qui, sous l'administration de l'homme envers qui l'on veut se rendre coupable d'une injustice, a été dotée d'écoles et d'une distribution d'eau. Il est libéral, et l'on sait que ses convictions sont sincères; de là l'immixtion dans ce qui est l'objet, et qui se fait sentir surtout dans les sphères épiscopales. Voilà d'où vient le mot d'ordre auquel le gouvernement semble disposé à obéir. Mais qu'il le sache bien : il commettrait, en agissant ainsi, une faute dont personne, pour ainsi dire, ici et dans toute la province, ne lui saurait gré, et qui méconterait à peu près tout le monde ».

Le 9 octobre, le Roi a reçu Mgr Cattani, archevêque d'Anvers, nonce apostolique. Son Excellence a eu l'honneur de remettre à Sa Majesté une lettre du Saint-Père en réponse à la notification de l'heureuse délivrance de S. M. la Reine.

Le Roi a reçu, en réponse à la notification de l'heureuse délivrance de S. M. la Reine, une lettre de S. A. R. Mgr le duc de Saxe-Cobourg et Gotha.

« Hier, dans la matinée, le Roi a travaillé avec M. le ministre de l'intérieur et a donné ensuite audience à diverses personnes ».

Sa Majesté a reçu successivement : M. C. Verhaeghe, président de la chambre de commerce de Gand; M. Delwaterloo; M. Libbrecht, président du conseil provincial de la Flandre orientale; MM. de Bloeker et de Raedt, membres de la députation permanente de la même province; M. de Smet, vice-président de la chambre de commerce de Gand.

« Il y a eu, lundi, dîner d'apparat au château de Laeken. L.L. MM. avaient réuni à leur table : le nouveau ministre d'Espagne, des ministres, le baron Liedts, gouverneur de la Société générale, et plusieurs autres personnes de distinction ».

« Mardi, il y a eu grand dîner au palais de Bruxelles. Le Roi avait fait inviter S. Exc. le comte de Beust, ambassadeur d'Autriche à Londres, le chargé d'affaires d'Autriche à Bruxelles, des ministres d'Etat, le bourgmestre de Bruxelles et plusieurs hauts fonctionnaires ».

« On attend d'un moment à l'autre la délivrance de la comtesse de Flandre. La mère de S. A. R., la princesse de Hohenzollern, est arrivée à Bruxelles ».

« Une représentation au bénéfice des Français indigents de résidence à Bruxelles aura lieu le 29 courant au théâtre des galeries St-Hubert ».

« A dater du 15 de ce mois, jusqu'au 1^{er} décembre prochain, il pourra être fait usage de la porte de la cour de la ville de Bruxelles, destinée à l'usage des voitures de la ville, destinée à l'usage des voitures de la ville, destinée à l'usage des voitures de la ville ».

Toutefois, l'usage de ces locaux est interdit dans une zone de 50 mètres, à partir de la lisière des bois de 40 à 20 hectares, et de 100 mètres, à partir de la lisière des bois d'une plus grande étendue ».

« On se rappellera qu'il y a environ un an tous les journaux de la capitale annonçaient que le chef du parquet de Bruxelles, M. Heyaert, procureur du roi, et M. Girou, juge d'instruction, ce dernier accompagné de son greffier, M. Roussel, avaient opéré une descente de justice dans une maison d'elles occupée par un certain B... ».

« B... » était russe, soupçonné de se livrer à fabrication de fausses obligations de chemins de fer russes ».

Au moment où la justice se livrait à de minutieuses perquisitions, l'individu soupçonné était en fuite. L'instruction se poursuivait néanmoins avec beaucoup de célérité et amena l'arrestation d'une demoiselle se disant la nièce de B... ».

« Mais elle fut mise en liberté quelques heures après. Des recherches subséquentes eurent pour résultat la découverte de tout matériel devant servir à la fabrication des fausses obligations ».

Cet matériel se composait de caractères typographiques neufs, pour une valeur de six à sept mille francs; de machines à imprimer valant également quelques milliers de francs; d'une grande quantité de papier; des instruments propres à imprimer des filigranes dans le papier; des machines à couler les chiffres, etc. Bref, le tout avait une valeur d'environ 20,000 fr., et les prévenus semblaient avoir compté sur des millions dans leurs opérations illicites. Ils auraient pu y réussir sans la vigilance de la justice qui a su les surprendre à temps dans l'exécution de leurs criminelles entreprises ».

C'est M. le juge Willemaers qui a été chargé de terminer l'instruction de cette importante affaire, par suite de la promotion de M. Girou, appelé à d'autres fonctions ».

« Il y a quelques jours, le nouveau magistrat instructeur accompagné de son greffier, M. Roussel, firent descendre une descente au domicile de la soi-disant nièce du principal inculpé ».

Celle-ci, à l'arrivée des représentants de la justice, essaya de cacher un petit chiffon de papier, dont néanmoins on put s'emparer ».

Sur ce papier se trouvait indiqué le nom d'un village situé près de Cracovie, où le magistrat expédia immédiatement une dépêche et une photographie du sieur B... ».

Cet envoi fut bientôt suivi de l'arrestation de l'homme signalé, lequel fut condamné à la déportation en Sibérie; mais il put se soustraire à cette peine en s'évadant ».

La prétendue nièce de B... »., à la suite de toutes ces péripéties découvertes, fut arrêtée pour la seconde fois et écrouée sous mandat de dépôt, lundi dernier ».

D'autres prévenus se trouvent arrêtés en Russie pour la même affaire, et parmi eux, il y a le fils aîné de B... ».

On croit savoir qu'il existait entre les divers prévenus un complot tendant à se débarrasser des juges, reconnu suspect par eux et qui devait être conduit en pays étranger pour y être assassiné ».

Les magistrats du parquet de Bruxelles ont déposé dans l'instruction de cette affaire, si grave et si compliquée, autant de perspicacité que de prudence ».

Il faut attendre maintenant les formalités de l'extradition réclamée par le gouvernement belge ».

Aujourd'hui à midi, il a été procédé publiquement dans une des salles du gouvernement provincial du Brabant, par devant M. Piron-Vanderton, membre de la députation permanente, délégué de M. le gouverneur, à l'ouverture des soumissions déposées pour l'adjudication de l'entreprise des travaux de construction des fondations du nouvel hôtel des Monnaies, à ériger à Saint-Gilles, bruxelloises, chaussée d'Uccle. (Ces travaux sont compris dans l'établissement d'un aqueduc destiné à l'écoulement des eaux d'un ruisseau traversant le terrain sur lequel doivent s'élever les bâtiments susdits.)

Le devis estimatif desdites fondations s'élève à 430,700 fr.

Six soumissions ont été déposées pour cette importante construction qui se fera au compte de l'Etat; les voici :

1^o A. Labarre, entrepreneur à Ixelles, moyennant 469,000 fr.;
2^o Ad. De Bast, id., à Saint-Gilles, 412,000 fr.;
3^o Engelbert Goossens, à Schaerbeek, id., 429,800 fr.;
4^o Eug. Blanchemanche, à Schaerbeek, id., 449,700 fr.

5^o Ch. Legrand, ingénieur civil et entrepreneur, à Schaerbeek, id., 464,000 fr.;
6^o J.-B. Rueleux, à Heverli, près de Louvain, 499,000 fr.

M. le ministre des travaux publics statuera ultérieurement sur cette adjudication. Le cautionnement exigé des soumissionnaires était de 25,000 fr.

C'est M. Armand Roussel qui est l'architecte de cette vaste construction.

« Les travaux dans lesquels qui suivront l'ordre de mettre la main l'œuvre, qui lui sera donné par l'administration. Il devra les avoir complètement terminés dans le délai de douze mois, à partir de la date dudit ordre, sous peine d'une retenue de 100 fr. par jour de retard. Si l'administration juge convenable de faire suspendre les travaux pendant l'hiver, le terme de douze mois sera prolongé de tout le temps de cette suspension ».

Les crues d'eau, débâcles, pluies torrentielles et autres circonstances atmosphériques ne seront pas considérées comme des événements de force majeure, à moins que, par leur intensité et leur durée, elles n'aient exceptionnellement un caractère calamiteux ».

« Des habitants de la rue de Flandre s'étaient adressés à l'administration communale de Bruxelles pour lui demander que les travaux du collecteur en construction dans cette rue ne fussent pas simultanément poursuivis aux deux bouts de la rue. L'administration a fait droit à leur requête ».

« On lit dans le *Précurseur* :
« On nous apprend que les ouvriers publics et serviteurs employés chez M. Stordiau, rue des Poignes, viennent de se mettre en grève ».

« Voici leur motif :
« Depuis quelques années déjà, M. Stordiau avait l'habitude de donner à l'occasion de la terminaison de Deurne, à chacun de ses ouvriers, 1 fr. de pourboire. Cette année-ci, cependant, l'expérience lui ayant appris que ce pourboire préjudicait à son administration, il a décidé de ne plus le donner, au grand désappointement de ses ouvriers qui ont répondu à leur patron par une demande d'augmentation de salaire avant de reprendre le travail ».

« Nous espérons qu'après une nuit de bon sommeil, ces braves gens se réveilleront avec leurs cinq sens et ne songeront plus à poser une grève pour un motif qui excite l'ilarité de tout le voisinage ».

« On écrit de Gierle :
« Hier au soir un incendie a réduit en cendres la boutique exploitée par le sieur Van den Mierhoop au hameau de Hemelondck. La maison, les meubles et ustensiles aratoires et l'étable avec 34 moutons ont été dévorés par les

flammes. Les pertes, très-fortes, sont couvertes par la compagnie Minerva. D'après ce qu'on dit la malveillance ne serait pas étrangère à ce sinistre ».

« Nous trouvons encore dans le *Journal de Gand* un mot au sujet du départ du directeur des frères de charité de l'hospice Guislain, M. Van Peteghem. Il est dans une lettre adressée par M. Van Peteghem à notre confrère, et dans laquelle M. le directeur dit que son grand âge et ses infirmités seuls l'ont décidé à chercher le repos dans la retraite ».

« Le *Journal de Gand* publie la lettre, mais fait observer à M. Van Peteghem qu'il a eu le tort d'envoyer sa démission à la commission des hospices que deux jours après son départ ».

« On annonce que les ouvriers carriers de Soignies se sont mis en grève vendredi après-midi. Les rectoraux, payés à la journée, réclament une augmentation de salaire de cinq centimes à l'heure; les tailleurs de pierre demandent une majoration de trois francs de façon par mètre de face de moule et d'un franc pour la taille unie ».

« Les journaux de Londres annoncent la mort d'un illustre chef de l'armée anglaise, sir George Pollock, né en 1786. Il entra au service militaire de la Compagnie des Grandes-Indes en 1802, à l'âge de seize ans, fit ses premières armes sous lord Lake et prit part à la capture de Dieg en 1803 et à l'assaut de Bhurtpore en 1805. Il fit aussi la campagne du Népal en 1817. En 1842, sir George obtint le commandement des troupes envoyées au Peshawar pour sauver ou plutôt pour recouvrer les positions anglaises dans l'Afghanistan, et ayant forcé le passage de Khyber par une suite de brillantes et habiles opérations, il marcha au secours de sir Robert Sale et de la garnison de Jellalabad, défit les forces de l'Afghan à Mamou-Kail et Jugdullack, et, en dernier lieu, toutes les troupes aux ordres d'Akbar Khan; prié, possession du Cachoul et délivra les prisonniers anglais ».

« A l'occasion de ces exploits, sir George fut nommé grand croix du Bain et reçut des deux Chambres du Parlement un vote de remerciements. La cour des directeurs de la Compagnie des Indes lui vota une pension de 3,000 liv. st. par an. A la mort de sir John Burgoyne, qui eut lieu l'an dernier, sir John Pollock obtint le brevet et la place de constable de la Tour de Londres. (Constitutionnel.)

« Arts, sciences et littérature.
« Nous rappelons à nos lecteurs le grand concert symphonique et choral qui sera donné samedi soir, au théâtre royal de la Monnaie, sous la direction de M. Charles Gounod. On en trouvera plus loin le programme ».

« Bulletin de la bourse de Bruxelles.
« La Banque d'Angleterre a porté le taux de son escompte de 3 à 6 p. c. Il est inutile d'ajouter que la tenue du marché est mauvaise ».

« L'emprunt français, qui avait débüté à 86-33, clôture à 86-37 1/2, et il est probable que la faiblesse s'accroîtra davantage, dès que la bourse de Paris connaîtra la décision prise par les gérants de la Banque d'Angleterre ».

« Les Médailles sont moins mal tenues : elles font de 29 1/16 à 29 9/16 ».

« Le comptant est calme.
« Ajoute variation sérieuse n'est à enregistrer si ce n'est de 3,650 à 3,660. Le dernier cours d'hier était 3,630 ».

« Les changes sur Londres très-recherchés se plaient jusqu'à 25-45. Le Paris est également ferme à 4 p. mille de perte ».

« Communications et avis divers.
« La MESSAGERIE EXPRESS, 92, rue du Midi, à Bruxelles, — 14, rue Mazagran, à Paris, — se charge du transport des échantillons, notes, valeurs, espèces, papiers d'affaires et colis de toute nature en grande et petite vitesse. — Dégradations du mont-de-piété. — Commission. — Agence en douane ».

« On achète l'or chez Sniffell, 81, M. de la Cour ».

« Velours noir p robes à fr. 1-75, Marché-au-Bois, 8 ».

Observ

écrit, on avait peut-être intérêt à effrayer les timides du centre droit et à les rejeter du côté de M. Thiers, à défaut d'assise dans une monarchie impossible à fonder. Ce qui donne raison à ce que je vous écrivais, c'est que ce soir l'Agence Havas (qui ne l'a pas fait à coup sûr) s'est autorisée) réduit à des proportions moindres une nouvelle dont le Temps s'était fait l'écho, et d'après laquelle, sur l'initiative prise par un député de la Savoie, le président de la république aurait formulé contre M. Gambetta un blâme en trois points. Tout s'est borné d'après la rectification, à un réci atténué de l'incident de Grenoble adressé par un député savoisien à M. B. Saint-Hilaire, et à une réponse de ce dernier qui a persisté à émettre le regret que le chef de la gauche radicale n'eût pas mieux compris le besoin que le pays d'un calme absolu. On voit que l'incident n'a pas la gravité qu'on lui avait prêtée, et que M. Thiers n'a nullement partagé l'émotion qui s'est propagée avec une exagération aussi inconcevable chez le peuple qui se prétend le plus spirituel de l'univers ou tout au moins chez la fraction conservatrice de ce même peuple.

Ce qui paraît réel, c'est que l'un des officiers blâmés, fortement froissé du procédé, a envoyé sa démission. Aussi, pourquoi cet officier, au lieu de se rendre à un banquet où assistait l'ancien ministre de la guerre de la défense nationale, à qui, à coup sûr, l'honneur français doit de la reconnaissance, et d'y entendre, après l'omission de doctrines plus ou moins discutables, mais permises, une déclaration de fidélité au gouvernement actuel, — pourquoi cet officier, dis-je, ne s'est-il pas rendu à quelque banquet où il aurait entendu les fonctionnaires de l'Assemblée faire carrément appel à une forme de gouvernement qui ne pourrait se reproduire aujourd'hui qu'à la suite d'une révolution? Evidemment, l'officier dont il s'agit se trouvant, dans ce dernier cas, en rapport d'opinion avec le ministre de la guerre, n'aurait été frappé d'aucune mesure répressive.

Comme pendant à l'acte du prélat de la Loire-Inférieure avec l'évêque de Nantes (dont le langage, on le sait, a été l'objet de mesures) un double départ de pèlerins de tant de toutes les autorités en grand costume et au déploiement d'une véritable armée, on a en raison de prendre ces mesures, du reste, si elles ont empêché les excentricités, les agressions aussi blâmables qu'inutiles dont les premiers convois de pèlerins avaient été l'objet. Voilà ce qui pouvait nuire infiniment plus à la république que l'argumentation légale de M. Gambetta. Le comte de Nantes n'est pas malheureusement retrouvé carême, et le voyage des pèlerins a été l'occasion de scènes extrêmement tumultueuses à Clermont-Ferrand.

On annonce le départ de M. d'Armin et celui de M. Timascheff, ministre de l'intérieur russe, dont le séjour à Paris a été l'occasion de ces étranges dépêches du Times et de tous les commentaires de la presse monarchique.

En admettant que les paroles prêtées à M. Timascheff soient exactes, on se demande quel avantage a pu en tirer la réaction. M. Timascheff est un Russe qui n'a pu parler qu'en son nom personnel et qui n'engage pas plus son gouvernement qu'il n'importe quel autre de ses compatriotes. Le prince Orloff a seul mission d'exprimer la pensée du czar, et on se perd en vain à chercher l'importance que peut avoir ceci : que M. Timascheff personnellement n'aime pas M. Gambetta, et l'aurait dit à M. Thiers.

On répand le bruit aujourd'hui que le comte de Paris se serait décidé, sur les instances de beaucoup de fonctionnaires, à aller faire une visite au comte de Chambord. Le fait, s'il se produisait, n'aurait pas la portée que ces fonctionnaires y attachent ; mais je doute même beaucoup qu'il se réalise. J'ajoute, comme fait qui n'a pas plus de gravité, mais qui en a tout autant, que le comte de Nemours, son fils le duc d'Alençon et d'autres personnes de la famille, sont arrivés à Compiègne et ont visité le château de Pierrefonds.

On connaît aujourd'hui la profession de foi de M. Nioche, candidat républicain dans l'Indre-et-Loire. Cette circulaire ne touche à aucun des points délicats qui ont divisé les républicains, mais elle est, en fait, un révélateur de la pensée de M. Nioche. Elle pourrait être signée par les membres les plus modérés du centre gauche.

M. de Forcade la Roquette, lui dans la Gironde, a pris un singulier parti. Au moment où la France demande impérieusement à être fixée sur la question de monarchie ou de république, il pose sa candidature sur le terrain de la liberté commerciale, ce qui veut dire en bon français, qu'il espère bénéficier ainsi des suffrages de tous les partis monarchiques et réactionnaires qu'une profession de foi bonapartiste pourrait gêner. C'est là aussi un peu le système de M. Léon Chevreau dans l'Oise, se déclarant vaguement monarchique pour rallier quelques partisans du comte de Chambord et du comte de Paris. La tactique paraît jusqu'à un certain point spécieuse, car le Journal de Paris a donné son adhésion à cette candidature.

Mais en définitive ces pitoyables subterfuges, en donnant satisfaction aux idées timorées de quelques nuances intermédiaires, n'ont aucune chance de rallier la masse des électeurs. On réussit quelquefois sous un mauvais drapeau, mais il n'y a pas de victoire possible là où le drapeau manque.

Le conseil d'arrondissement de Lyon vient d'arrêter l'initiative s'y trouve recommandée. M. Cantonnier peut dresser des vœux au président de la république ; pour Lyon, M. Thiers lui aurait laissé emporter l'espoir qu'il pourrait assister à la distribution des récompenses de l'Exposition de Lyon, le 20 octobre ; mais on croit que les occupations de M. Thiers ne lui permettront pas de tenir cette demi-promesse. On doute toutefois que le fait annoncé d'un message du président de la république, au retour de l'Assemblée, se réalise ; on croit tout au plus à un discours de l'illustre homme d'Etat.

Aujourd'hui a lieu à l'Elysée le dîner annoncé, à tort, pour hier, de la commission supérieure de l'armée. Hier a été donné le dîner de M. Léon Say. La démission de M. Ernest Picard a été envoyée au gouvernement sans aucune explication. M. Picard aurait seulement rappelé qu'il avait accepté, comme occasion de rendre un service à la république, son poste à Bruxelles. Il n'y a pas à considérer

comme sérieux le bruit d'après lequel M. Picard aurait renoncé à sa situation diplomatique parce que le gouvernement n'aurait pas voulu accorder une place à son frère. Il n'y a rien de plus exact dans l'assertion répandue qu'il aurait voulu chance d'être nommé gouverneur général de l'Algérie. D'après une rumeur plus vraisemblable, M. E. Picard, revenant prendre sa place à la Chambre, chercherait à y réaliser son projet de fusion du centre droit et du centre gauche, projet dont il est, depuis longtemps l'auteur et le promoteur.

Le bruit court que M. de Kératry aurait des chances pour remplacer M. E. Picard à Bruxelles. Je ne suis pas en mesure aujourd'hui de confirmer ou de démentir le fait.

M. Ozenne est parti pour Londres. Il n'y a rien de fondé dans les bruits qui attribuent quelques chances à M. Ozenne pour le portefeuille du commerce. Comme titulaire d'un ministère, quel qu'il soit, on préférerait toujours un homme politique. M. Ozenne aurait tout au plus chance pour un secrétariat général.

Un article du Bien public, qui m'arrive à l'instant, consacré à M. Gambetta et intitulé : *Après la campagne*, se termine par ces mots : « Tout est bien qui finit bien. » Cela confirme tout à fait ce que je vous disais plus haut sur l'insuccès complet des efforts qui ont été faits pour séparer le gouvernement de la gauche radicale d'un appui lui est infiniment mieux acquis que chez ceux qui reprochent à M. Thiers de la ménager.

Autre correspondance.

Paris, 9 octobre.

Il y a quelques semaines, tous les chefs du parti légitimiste faisaient des manifestes, excommuniaient M. Thiers, attaquaient la république. Les évêques ont senti le besoin de manifester à leur tour. Je vous ai analysés, ces jours-ci, le mandement agressif et passionné de l'évêque de Nantes ; aujourd'hui M. Dupanloup prend la parole pour attaquer la circulaire de M. Jules Simon, et pour conseiller à l'université la désobéissance aux prescriptions du ministre : « Quant aux modifications radicales, dit le prélat, si le conseil supérieur de l'instruction publique » n'y a vu, et si l'université les subit, elles se » ront la ruine des humanités, etc. » On pourrait s'étonner de rencontrer de pareilles phrases sous la plume de M. les évêques qui se prétendent toujours respectueux envers l'autorité, mais le clergé a depuis longtemps montré en France qu'il entendait que tout fut subordonné à ses volontés, même la loi. Personne n'a oublié avec quel sang-froid M. Guibert, archevêque de Paris, dans ces derniers temps, transgressa les lois, en promulguant sans autorisation les décisions du conseil.

Comme la lettre de M. Dupanloup en témoigne, le parti clérical est fort irrité contre les réformes ordonnées par M. Jules Simon et il est décidé à les combattre par tous les moyens.

Le conseil des ministres s'est de nouveau réuni aujourd'hui ; on affirme qu'il y aurait été question de manœuvres bonapartistes. Il est en effet réel que le prince Napoléon a fait depuis plusieurs semaines des voyages en France. Il y a environ deux mois, il avait, m'affirme-t-on, demandé au gouvernement l'autorisation de conduire sa femme au bord de la mer, en Normandie. La permission lui avait été accordée, à la condition toutefois que lui-même n'y restât point. Il n'a pas usé de cette autorisation et l'on suppose qu'il voulait préparer en France quelque agitation, mais qu'il a dû y renoncer à cause de la décision prise par le gouvernement de lui interdire tout séjour.

On dit que l'ex-Altesse Impériale a passé ces jours-ci par Melun pour se rendre à Cercey, chez M. Roubert. L'ex-Empereur était hier à Chislehurst.

Vous savez que le parti bonapartiste essaie de faire de la démocratie et que la subvention de l'Ordre a passé à l'Esperance, journal dirigé par M. Jules Amigues, qui s'est distingué autrefois à la Constitution par des articles d'un radicalisme extrême et qui depuis, tout en jouant le rôle de démocrate, a défendu la doctrine du plébiscite.

Il est probable que le gouvernement aura été avisé des persécution du prince Napoléon, et qu'il en a connaissance par un témoin oculaire.

On a dit que M. Ozenne allait être nommé ministre du commerce. Le Courrier de France, je crois, a affirmé, de son côté, que le gouvernement, en raison des derniers événements (c'est sans doute au voyage de M. Gambetta qui fait allusion l'organe du centre droit) appellerait au ministère un conservateur, c'est-à-dire un membre de la droite. Je crois pouvoir vous assurer que ces bruits sont controuvés ; il n'est nullement question de nomination ministérielle.

Il n'est pas exact non plus que le Président ait commencé à écrire le message qu'il doit lire à la rentrée de l'Assemblée.

Je vous ai annoncé déjà que MM. Roubert et Pidié étaient logés gratuitement rue de l'Elysée ; ils y sont toujours dans les mêmes conditions ; pourquoi M. Vavin, le liquidateur de la liste civile, souffre-t-il un pareil abus ?

(Autre correspondance.)

Paris, 9 octobre.

La grande manifestation nationale de reconnaissance et d'espérance à Notre-Dame de Lourdes, a eu lieu le 6. Les pèlerins ont été beaucoup moins nombreux qu'on ne l'espérait, et peu de députés ont répondu à l'appel de M. Francœur ; mais enfin on a chanté avec enthousiasme.

Sauvez la France, Au nom du Sacré cœur !!!

C'était la représentation de clôture, mais on se promet de recommencer l'année prochaine.

Pour moi, je ne crois pas qu'on y revienne ; l'engouement en France n'a pas une longue durée ; il faudra inventer autre chose. Pour cela, je m'en rapporte aux jésuites, qui sont les plus habiles metteurs en scène que je connaisse. Si on avait laissé les fous et les exaltés du catholicisme aller paisiblement à Lourdes et en revenir ornés de chapeteaux gigantesques et de bidons de fer-blanc remplis d'eau de la fontaine miraculeuse, le ridicule aurait fait justice des pèlerins et des pèlerinages. Et vraiment pour qui les a vus de près, on se demande comment les meneurs de ces pieuses comédies pouvaient se regarder sans rire.

J'ai vu un de ces pèlerinages en province, et je ne crois pas du tout qu'ils aient une couleur politique. Les chefs appartiennent à tous les partis, et la grande majorité des pèlerins, les neuf dixièmes, sont des prêtres, des religieux et des femmes du peuple. Il est de mode, pour la noblesse et la bourgeoisie riche, d'envoyer à ses frais un certain nombre de pèlerins et de pèlerinages ; mais très-peu d'exceptions près on se garde bien d'y aller soi-même. S'entassent dans des wagons de 2^e et 3^e classe pendant 24 ou 30 heures, cela ne peut convenir qu'à des prolétaires.

Chaque pèlerinage emporte avec lui des présents destinés à Notre-Dame de Lourdes, des oriflammes richement brodées, des vêtements sacerdotaux, des vases sacrés, des couronnes enrichies de pierres, et de l'argent pour embellir l'église, qui est splendide en employant tous les moyens pour stimuler le zèle des pèlerins.

Les prêtres, dans la chaire, racontent que tel pèlerinage a donné pour six, dix mille francs de cadeaux et une somme égale pour l'église. « Nos pèlerins ne doivent pas faire moins que ceux des autres départements ; si nous restions trop en arrière, on se moquerait de nous. » Avec un mot semblable on fait ouvrir toutes les bourses ; et les diamants des femmes du monde, fanatisées par les bons pères, et les piédestals de la pauvre ouvrière vont se déposer aux pieds de N.-D. de Lourdes, et on oublie que dans nos départements, ravagés par la guerre, il y a des familles nombreuses qui sont encore sans pain et sans abri. Je suis indigné de ces demandes d'argent pour une œuvre qui n'est ni chrétienne ni nationale. Ce qui est chrétien et national, c'est de soulager la misère de ceux qui souffrent, les victimes de nos désastres.

L'œuvre des pèlerinages n'est pas même une œuvre catholique, c'est une œuvre païenne et rien de plus. Encore quelques inventions semblables et il faudra sonner le glas du catholicisme.

Dans son numéro du 10, le Journal officiel publie la note suivante : « Nous sommes priés de déclarer que les paroles attribuées par divers journaux à M. le général Billot, député de la Corrèze, ont été très-inexactement rapportées ; que ces paroles, prononcées à Argentat, lorsque le général y est récemment passé, ne visaient pas à sortir du cercle d'un entretien tout à fait privé, et que, si l'on voulait les faire connaître au public, il fallait au moins les citer fidèlement, surtout en ce qui concerne la durée des services de l'honorable général. »

On lit dans l'Union républicaine de Bourges : « Le mercredi 10 avril, à une heure et demi, M. le comte de Paris, accompagné du général de Chabaud-Latour, président du comité des fortifications, arrivait à la Fonderie, où l'attendaient, sur le seuil, MM. les généraux commandant la division et la subdivision, le général d'artillerie, les officiers supérieurs, tout l'état-major en un mot. »

Les autorités militaires de Bourges ont fait, ce jour-là, une réception royale au comte de Paris ; le général de Chabaud-Latour, président du comité des fortifications, arrivait à la Fonderie, où l'attendaient, sur le seuil, MM. les généraux commandant la division et la subdivision, le général d'artillerie, les officiers supérieurs, tout l'état-major en un mot.

« Les autorités militaires de Bourges ont fait, ce jour-là, une réception royale au comte de Paris ; le général de Chabaud-Latour, président du comité des fortifications, arrivait à la Fonderie, où l'attendaient, sur le seuil, MM. les généraux commandant la division et la subdivision, le général d'artillerie, les officiers supérieurs, tout l'état-major en un mot. »

« Les autorités militaires de Bourges ont fait, ce jour-là, une réception royale au comte de Paris ; le général de Chabaud-Latour, président du comité des fortifications, arrivait à la Fonderie, où l'attendaient, sur le seuil, MM. les généraux commandant la division et la subdivision, le général d'artillerie, les officiers supérieurs, tout l'état-major en un mot. »

« Les autorités militaires de Bourges ont fait, ce jour-là, une réception royale au comte de Paris ; le général de Chabaud-Latour, président du comité des fortifications, arrivait à la Fonderie, où l'attendaient, sur le seuil, MM. les généraux commandant la division et la subdivision, le général d'artillerie, les officiers supérieurs, tout l'état-major en un mot. »

« Les autorités militaires de Bourges ont fait, ce jour-là, une réception royale au comte de Paris ; le général de Chabaud-Latour, président du comité des fortifications, arrivait à la Fonderie, où l'attendaient, sur le seuil, MM. les généraux commandant la division et la subdivision, le général d'artillerie, les officiers supérieurs, tout l'état-major en un mot. »

« Les autorités militaires de Bourges ont fait, ce jour-là, une réception royale au comte de Paris ; le général de Chabaud-Latour, président du comité des fortifications, arrivait à la Fonderie, où l'attendaient, sur le seuil, MM. les généraux commandant la division et la subdivision, le général d'artillerie, les officiers supérieurs, tout l'état-major en un mot. »

« Les autorités militaires de Bourges ont fait, ce jour-là, une réception royale au comte de Paris ; le général de Chabaud-Latour, président du comité des fortifications, arrivait à la Fonderie, où l'attendaient, sur le seuil, MM. les généraux commandant la division et la subdivision, le général d'artillerie, les officiers supérieurs, tout l'état-major en un mot. »

« Les autorités militaires de Bourges ont fait, ce jour-là, une réception royale au comte de Paris ; le général de Chabaud-Latour, président du comité des fortifications, arrivait à la Fonderie, où l'attendaient, sur le seuil, MM. les généraux commandant la division et la subdivision, le général d'artillerie, les officiers supérieurs, tout l'état-major en un mot. »

« Les autorités militaires de Bourges ont fait, ce jour-là, une réception royale au comte de Paris ; le général de Chabaud-Latour, président du comité des fortifications, arrivait à la Fonderie, où l'attendaient, sur le seuil, MM. les généraux commandant la division et la subdivision, le général d'artillerie, les officiers supérieurs, tout l'état-major en un mot. »

« Les autorités militaires de Bourges ont fait, ce jour-là, une réception royale au comte de Paris ; le général de Chabaud-Latour, président du comité des fortifications, arrivait à la Fonderie, où l'attendaient, sur le seuil, MM. les généraux commandant la division et la subdivision, le général d'artillerie, les officiers supérieurs, tout l'état-major en un mot. »

« Les autorités militaires de Bourges ont fait, ce jour-là, une réception royale au comte de Paris ; le général de Chabaud-Latour, président du comité des fortifications, arrivait à la Fonderie, où l'attendaient, sur le seuil, MM. les généraux commandant la division et la subdivision, le général d'artillerie, les officiers supérieurs, tout l'état-major en un mot. »

« Les autorités militaires de Bourges ont fait, ce jour-là, une réception royale au comte de Paris ; le général de Chabaud-Latour, président du comité des fortifications, arrivait à la Fonderie, où l'attendaient, sur le seuil, MM. les généraux commandant la division et la subdivision, le général d'artillerie, les officiers supérieurs, tout l'état-major en un mot. »

« Les autorités militaires de Bourges ont fait, ce jour-là, une réception royale au comte de Paris ; le général de Chabaud-Latour, président du comité des fortifications, arrivait à la Fonderie, où l'attendaient, sur le seuil, MM. les généraux commandant la division et la subdivision, le général d'artillerie, les officiers supérieurs, tout l'état-major en un mot. »

« Les autorités militaires de Bourges ont fait, ce jour-là, une réception royale au comte de Paris ; le général de Chabaud-Latour, président du comité des fortifications, arrivait à la Fonderie, où l'attendaient, sur le seuil, MM. les généraux commandant la division et la subdivision, le général d'artillerie, les officiers supérieurs, tout l'état-major en un mot. »

« Les autorités militaires de Bourges ont fait, ce jour-là, une réception royale au comte de Paris ; le général de Chabaud-Latour, président du comité des fortifications, arrivait à la Fonderie, où l'attendaient, sur le seuil, MM. les généraux commandant la division et la subdivision, le général d'artillerie, les officiers supérieurs, tout l'état-major en un mot. »

« Les autorités militaires de Bourges ont fait, ce jour-là, une réception royale au comte de Paris ; le général de Chabaud-Latour, président du comité des fortifications, arrivait à la Fonderie, où l'attendaient, sur le seuil, MM. les généraux commandant la division et la subdivision, le général d'artillerie, les officiers supérieurs, tout l'état-major en un mot. »

« Les autorités militaires de Bourges ont fait, ce jour-là, une réception royale au comte de Paris ; le général de Chabaud-Latour, président du comité des fortifications, arrivait à la Fonderie, où l'attendaient, sur le seuil, MM. les généraux commandant la division et la subdivision, le général d'artillerie, les officiers supérieurs, tout l'état-major en un mot. »

« Les autorités militaires de Bourges ont fait, ce jour-là, une réception royale au comte de Paris ; le général de Chabaud-Latour, président du comité des fortifications, arrivait à la Fonderie, où l'attendaient, sur le seuil, MM. les généraux commandant la division et la subdivision, le général d'artillerie, les officiers supérieurs, tout l'état-major en un mot. »

« Les autorités militaires de Bourges ont fait, ce jour-là, une réception royale au comte de Paris ; le général de Chabaud-Latour, président du comité des fortifications, arrivait à la Fonderie, où l'attendaient, sur le seuil, MM. les généraux commandant la division et la subdivision, le général d'artillerie, les officiers supérieurs, tout l'état-major en un mot. »

« Les autorités militaires de Bourges ont fait, ce jour-là, une réception royale au comte de Paris ; le général de Chabaud-Latour, président du comité des fortifications, arrivait à la Fonderie, où l'attendaient, sur le seuil, MM. les généraux commandant la division et la subdivision, le général d'artillerie, les officiers supérieurs, tout l'état-major en un mot. »

« Les autorités militaires de Bourges ont fait, ce jour-là, une réception royale au comte de Paris ; le général de Chabaud-Latour, président du comité des fortifications, arrivait à la Fonderie, où l'attendaient, sur le seuil, MM. les généraux commandant la division et la subdivision, le général d'artillerie, les officiers supérieurs, tout l'état-major en un mot. »

« Les autorités militaires de Bourges ont fait, ce jour-là, une réception royale au comte de Paris ; le général de Chabaud-Latour, président du comité des fortifications, arrivait à la Fonderie, où l'attendaient, sur le seuil, MM. les généraux commandant la division et la subdivision, le général d'artillerie, les officiers supérieurs, tout l'état-major en un mot. »

« Les autorités militaires de Bourges ont fait, ce jour-là, une réception royale au comte de Paris ; le général de Chabaud-Latour, président du comité des fortifications, arrivait à la Fonderie, où l'attendaient, sur le seuil, MM. les généraux commandant la division et la subdivision, le général d'artillerie, les officiers supérieurs, tout l'état-major en un mot. »

« Les autorités militaires de Bourges ont fait, ce jour-là, une réception royale au comte de Paris ; le général de Chabaud-Latour, président du comité des fortifications, arrivait à la Fonderie, où l'attendaient, sur le seuil, MM. les généraux commandant la division et la subdivision, le général d'artillerie, les officiers supérieurs, tout l'état-major en un mot. »

« Les autorités militaires de Bourges ont fait, ce jour-là, une réception royale au comte de Paris ; le général de Chabaud-Latour, président du comité des fortifications, arrivait à la Fonderie, où l'attendaient, sur le seuil, MM. les généraux commandant la division et la subdivision, le général d'artillerie, les officiers supérieurs, tout l'état-major en un mot. »

« Les autorités militaires de Bourges ont fait, ce jour-là, une réception royale au comte de Paris ; le général de Chabaud-Latour, président du comité des fortifications, arrivait à la Fonderie, où l'attendaient, sur le seuil, MM. les généraux commandant la division et la subdivision, le général d'artillerie, les officiers supérieurs, tout l'état-major en un mot. »

« Les autorités militaires de Bourges ont fait, ce jour-là, une réception royale au comte de Paris ; le général de Chabaud-Latour, président du comité des fortifications, arrivait à la Fonderie, où l'attendaient, sur le seuil, MM. les généraux commandant la division et la subdivision, le général d'artillerie, les officiers supérieurs, tout l'état-major en un mot. »

« Les autorités militaires de Bourges ont fait, ce jour-là, une réception royale au comte de Paris ; le général de Chabaud-Latour, président du comité des fortifications, arrivait à la Fonderie, où l'attendaient, sur le seuil, MM. les généraux commandant la division et la subdivision, le général d'artillerie, les officiers supérieurs, tout l'état-major en un mot. »

« Les autorités militaires de Bourges ont fait, ce jour-là, une réception royale au comte de Paris ; le général de Chabaud-Latour, président du comité des fortifications, arrivait à la Fonderie, où l'attendaient, sur le seuil, MM. les généraux commandant la division et la subdivision, le général d'artillerie, les officiers supérieurs, tout l'état-major en un mot. »

« Les autorités militaires de Bourges ont fait, ce jour-là, une réception royale au comte de Paris ; le général de Chabaud-Latour, président du comité des fortifications, arrivait à la Fonderie, où l'attendaient, sur le seuil, MM. les généraux commandant la division et la subdivision, le général d'artillerie, les officiers supérieurs, tout l'état-major en un mot. »

« Les autorités militaires de Bourges ont fait, ce jour-là, une réception royale au comte de Paris ; le général de Chabaud-Latour, président du comité des fortifications, arrivait à la Fonderie, où l'attendaient, sur le seuil, MM. les généraux commandant la division et la subdivision, le général d'artillerie, les officiers supérieurs, tout l'état-major en un mot. »

« Les autorités militaires de Bourges ont fait, ce jour-là, une réception royale au comte de Paris ; le général de Chabaud-Latour, président du comité des fortifications, arrivait à la Fonderie, où l'attendaient, sur le seuil, MM. les généraux commandant la division et la subdivision, le général d'artillerie, les officiers supérieurs, tout l'état-major en un mot. »

« Les autorités militaires de Bourges ont fait, ce jour-là, une réception royale au comte de Paris ; le général de Chabaud-Latour, président du comité des fortifications, arrivait à la Fonderie, où l'attendaient, sur le seuil, MM. les généraux commandant la division et la subdivision, le général d'artillerie, les officiers supérieurs, tout l'état-major en un mot. »

« Les autorités militaires de Bourges ont fait, ce jour-là, une réception royale au comte de Paris ; le général de Chabaud-Latour, président du comité des fortifications, arrivait à la Fonderie, où l'attendaient, sur le seuil, MM. les généraux commandant la division et la subdivision, le général d'artillerie, les officiers supérieurs, tout l'état-major en un mot. »

« Les autorités militaires de Bourges ont fait, ce jour-là, une réception royale au comte de Paris ; le général de Chabaud-Latour, président du comité des fortifications, arrivait à la Fonderie, où l'attendaient, sur le seuil, MM. les généraux commandant la division et la subdivision, le général d'artillerie, les officiers supérieurs, tout l'état-major en un mot. »

« Les autorités militaires de Bourges ont fait, ce jour-là, une réception royale au comte de Paris ; le général de Chabaud-Latour, président du comité des fortifications, arrivait à la Fonderie, où l'attendaient, sur le seuil, MM. les généraux commandant la division et la subdivision, le général d'artillerie, les officiers supérieurs, tout l'état-major en un mot. »

« Les autorités militaires de Bourges ont fait, ce jour-là, une réception royale au comte de Paris ; le général de Chabaud-Latour, président du comité des fortifications, arrivait à la Fonderie, où l'attendaient, sur le seuil, MM. les généraux commandant la division et la subdivision, le général d'artillerie, les officiers supérieurs, tout l'état-major en un mot. »

« Les autorités militaires de Bourges ont fait, ce jour-là, une réception royale au comte de Paris ; le général de Chabaud-Latour, président du comité des fortifications, arrivait à la Fonderie, où l'attendaient, sur le seuil, MM. les généraux commandant la division et la subdivision, le général d'artillerie, les officiers supérieurs, tout l'état-major en un mot. »

« Les autorités militaires de Bourges ont fait, ce jour-là, une réception royale au comte de Paris ; le général de Chabaud-Latour, président du comité des fortifications, arrivait à la Fonderie, où l'attendaient, sur le seuil, MM. les généraux commandant la division et la subdivision, le général d'artillerie, les officiers supérieurs, tout l'état-major en un mot. »

les nombreuses visites domiciliaires ordonnées par M. le sous-préfet de Douai n'ont point de résultat. On nous en cite une pendant laquelle Delannoy était caché dans un puits, la tête seule hors de l'eau pendant que les gendarmes allaient fouiller granges et greniers à deux pas de lui ; mais encore, il n'a mangé tranquillement dans la maison voisine de celle qu'on visitait.

« La hardiesse de ce coupable est véritablement fantastique, et le bruit court — c'est lui-même qui l'a répandu — qu'il est déterminé à ne pas se laisser prendre vivant. La vie d'aventures est une passion pour lui ; on dit qu'il s'était décidé à aller à la Suisse, mais qu'il n'a pu s'y aller, qu'il avait la nostalgie de la contrée, et qu'il est revenu d'instinct reprendre chez nous le cours de ses anciens exploits. »

« Un crime horrible, accompli dans des circonstances tragiques, vient de mettre en émoi la population, d'habitude si paisible, de Savigny-en-Revermont, dans l'arrondissement de Louhans (Saône-et-Loire). »

Un journalier de cette commune, le nommé Ponsot Pierre, âgé de trente-huit ans, après une tentative de suicide sur un des bords de la Saône, résistait acharné à la mort, et avait été tué par un coup de fusil, est resté fortivement chez lui, à la tête sa femme et son enfant au berceau, et, après ce double forfait, s'est fait justice lui-même en se pendant à la branche d'un arbre le plus voisin de son habitation.

L'Alliance républicaine de Saône-et-Loire donne sur cette sinistre affaire quelques détails piqués de bonne source :

Samedi soir, 3 octobre, entre huit et neuf heures, Ponsot, qui était allé travailler comme manœuvre dans un village assez éloigné de chez lui, revenait dans la direction de Savigny, armé d'une hachette.

Au lieu de rentrer chez lui, il pénétra chez le nommé Gauthier Claude, qui, en compagnie de sa femme, habitait une maison assez isolée. Gauthier, étouffé de voir à cette heure, cause néanmoins familièrement avec lui, quand, tout d'un coup, Ponsot se redresse et lui assène sur la tête un coup de la hachette qu'il tenait à la main.

Heureusement, le coup, mal appliqué, ne fait que de tous ses os. On pense que le vol était le but de la tentative. On ne peut que se féliciter de ce que ces paroles, prononcées à Argentat, lorsque le général y est récemment passé, ne visaient pas à sortir du cercle d'un entretien tout à fait privé, et que, si l'on voulait les faire connaître au public, il fallait au moins les citer fidèlement, surtout en ce qui concerne la durée des services de l'honorable général.

Le lendemain dimanche, à la pointe du jour, un voisin va aux informations, et, à peine entré, il succède aux coups de hache, les deux combattants sont à terre et le vieillard, quoique contus, se relève et se remet à marcher. On le voit se séparer, le coupable dit quelques paroles confuses, et, au lieu de le saisir, on le laisse fuir, pendant qu'on s'empresse autour du blessé.

Le lendemain dimanche, à la pointe du jour, un voisin va aux informations, et, à peine entré, il succède aux coups de hache, les deux combattants sont à terre et le vieillard, quoique contus, se relève et se remet à marcher. On le voit se séparer, le coupable dit quelques paroles confuses, et, au lieu de le saisir, on le laisse fuir, pendant qu'on s'empresse autour du blessé.

Le lendemain dimanche, à la pointe du jour, un voisin va aux informations, et, à peine entré, il succède aux coups de hache, les deux combattants sont à terre et le vieillard, quoique contus, se relève et se remet à marcher. On le voit se séparer, le coupable dit quelques paroles confuses, et, au lieu de le saisir, on le laisse fuir, pendant qu'on s'empresse autour du blessé.

Le lendemain dimanche, à la pointe du jour, un voisin va aux informations, et, à peine entré, il succède aux coups de hache, les deux combattants sont à terre et le vieillard, quoique contus, se relève et se remet à marcher. On le voit se séparer, le coupable dit quelques paroles confuses, et, au lieu de le saisir, on le laisse fuir, pendant qu'on s'empresse autour du blessé.

Le lendemain dimanche, à la pointe du jour, un voisin va aux informations, et, à peine entré, il succède aux coups de hache, les deux combattants sont à terre et le vieillard, quoique contus, se relève et se remet à marcher. On le voit se séparer, le coupable dit quelques paroles confuses, et, au lieu de le saisir, on le laisse fuir, pendant qu'on s'empresse autour du blessé.

Le lendemain dimanche, à la pointe du jour, un voisin va aux informations, et, à peine entré, il succède aux coups de hache, les deux combattants sont à terre et le vieillard, quoique contus, se relève et se remet à marcher. On le voit se séparer, le coupable dit quelques paroles confuses, et, au lieu de le saisir, on le laisse fuir, pendant qu'on s'empresse autour du blessé.

Le lendemain dimanche, à la pointe du jour, un voisin va aux informations, et, à peine entré, il succède aux coups de hache, les deux combattants sont à terre et le vieillard, quoique contus, se relève et se remet à marcher. On le voit se séparer, le coupable dit quelques paroles confuses, et, au lieu de le saisir, on le laisse fuir, pendant qu'on s'empresse autour du blessé.

Le lendemain dimanche, à la pointe du jour, un voisin va aux informations, et, à peine entré, il succède aux coups de hache, les deux combattants sont à terre et le vieillard, quoique contus, se relève et se remet à marcher. On le voit se séparer, le coupable dit quelques paroles confuses, et, au lieu de le saisir, on le laisse fuir, pendant qu'on s'empresse autour du blessé.

Le lendemain dimanche, à la pointe du jour, un voisin va aux informations, et, à peine entré, il succède aux coups de hache, les deux combattants sont à terre et le vieillard, quoique contus, se relève et se remet à marcher. On le voit se séparer, le coupable dit quelques paroles confuses, et, au lieu de le saisir, on le laisse fuir, pendant qu'on s'empresse autour du blessé.

Le lendemain dimanche, à la pointe du jour, un voisin va

PARIS
50 francs par an.

REVUE DES DEUX-MONDES

DEPARTEMENTS
65 francs par an.

XLII^e ANNÉE DE LA PUBLICATION — SOUS LA DIRECTION DE M. BULOZ.

Publiant le 1^{er} et le 15 de chaque mois une livraison de 16 à 17 feuilles, ou 256 à 272 pages in-8° grand papier raisin, par conséquent, deux livraisons qui font ensemble, en moyenne, 528 pages par mois ou un volume de 1,036 pages tous les deux mois, c'est-à-dire, par an, 6 volumes de 1,036 pages chacun, sans compter le volume de près de 1,000 pages de l'ANNUAIRE DES DEUX-MONDES, publié avec portraits gravés, en février de chaque année, pour les abonnés de la REVUE.

LIVRAISON DU 1^{er} AOUT.

Le Nuage rose, Conte fantastique, par M. GEORGE SAND.
Les Formes primitives de la propriété, par M. EMILE DE LA VAILLÉE.
Études sur les travaux publics. — La Machine à vapeur, par M. H. BLERZY.
La République et les conservateurs, par M. E. DUVERGIER DE HAURANNE, député à l'Assemblée nationale.
L'île de Madagascar. — Les Tentatives de colonisation, la Nature du pays, un récent voyage scientifique, seconde partie, par M. E. BLANCHARD, de l'Académie des Sciences.
Paris et la société française à propos d'une nouvelle et complète traduction d'Horace Walpole, par M. E. CARO, de l'Institut de France.
L'électricité et la vie d'après les dernières recherches de la physiologie expérimentale, par M. FERNAND PAVLOV, de l'Institut de France.
Les Méthodes nouvelles dans l'enseignement secondaire, par M. GASTON BOISSIER.
Revue musicale, par M. F. DE LAGNEVAIS.
Chronique de la quinzaine, histoire politique et littéraire.
Bulletin bibliographique.

LIVRAISON DU 15 AOUT.

L'Esprit révolutionnaire, la Souveraineté nationale et le gouvernement de la République, par PAUL JANET, de l'Institut de France.
Le Synode général du protestantisme français et les divisions des protestants par M. EDMOND DE PRESSENSÉ, député à l'Assemblée nationale.
La Poésie populaire hongroise pendant la guerre de 1848-1849, par M. ED. SAYOUS.
Correspondance familière d'un marin, par M. le vice-amiral PAGE.
Les humanistes américains. — II. — Artemus Ward et Hans Breitmann, l'ennemi des Allemands, par M. TH. BENTZON.
Les Affinités électives, un épisode de la vieillesse de Goethe, à propos d'une traduction nouvelle, par M. A. MÉZÉRIER.
Récits californiens, par M. DRET HARTÉ.
Le chevalier George, par M. HENRI BLAZE DE BURY.
La Corde à feu, incident de la vie de mer, par M. VILKIE COLLINS.
Chronique de la quinzaine, histoire politique et littéraire.
Essais et notices sur les publications récentes.
Bulletin bibliographique.

LIVRAISON DU 1^{er} SEPTEMBRE.

Correspondance familière d'un marin. — II. — 1848-1851, par M. le vice-amiral PAGE.
Les Formes primitives de la propriété. — III. — Les Communautés de familles et le bail héréditaire, par M. EMILE DE LA VAILLÉE.
Une Étude de mœurs antiques. — La Bête de Thillo, par M. JULES SODRY.
Le Socialisme au seizième siècle. — II. — La Propagande anabaptiste après la guerre des paysans, par M. ALFRED MAURY, de l'Institut de France.
Impressions de voyage et d'art. — V. — Souvenirs de Bourgogne. Semur, les châteaux d'Anzy, de Tanlay et de Bussy-Rabutin, par M. EMILE MONTÉGUT.
Rita. Un récit de voyage dans l'Australie, par M. EDMOND FLAUCHUT.
L'île de Madagascar. — Les tentatives de colonisation, la Nature du pays, un récent voyage scientifique, troisième partie, par M. E. BLANCHARD, de l'Académie des Sciences.
La manière d'écrire l'histoire en France et en Allemagne, par M. FUSTEL DE COULANGES.
Chronique de la quinzaine, histoire politique et littéraire.
Correspondance.
Bulletin bibliographique.

LIVRAISON DU 15 SEPTEMBRE.

La guerre de France en 1870-71. — I. — La première armée de la Loire, par M. CHARLES DE MAZADE.
Le Socialisme au seizième siècle. — III. — Les Anabaptistes néerlandais et le siège de Munster, dernière partie, par M. ALFRED MAURY, de l'Institut.
La France au lendemain de Robespierre, d'après des documents inédits, par M. CHARLES ALBERTIN.
La Télégraphie internationale. — I. — Les Anciens traités et la conférence de Paris, par M. EUGÈNE SÉVÈRE.
Le royaume de Westphalie et Jérôme Bonaparte, d'après les documents allemands et français. — I. — La Fondation du royaume, par M. ALFRED RAMBAUD.
La Reine du régime, un roman anglais, par M. ARVÈRE BARINE.
L'île de Madagascar. — Les Tentatives de colonisation, la Nature du pays, un récent voyage scientifique. — IV. — La Faune de la Grande-Terre, par M. E. BLANCHARD, de l'Académie des Sciences.
Séleuqid, son influence sur les affaires de France au seizième siècle. — I. — L'Eglise et la France avant 1583, par CHARLES GIRAUD, de l'Institut.
Le brigadier Trichault, par HORACE STAFFER.
Chronique de la quinzaine, histoire politique et littéraire.
Essais et notices.
Bulletin bibliographique.

Le tirage de la REVUE dépasse aujourd'hui 19,000 exemplaires.

On s'abonne à PARIS, au bureau de la REVUE DES DEUX-MONDES, rue Bonaparte; chez M. AUGUSTE DECOQ, à BRUXELLES, Librairie Polytechnique, 9, rue de la Madeleine, et à LIÈGE, 6, rue de la Régence, et chez les principaux libraires et directeurs de messageries et dans tous les bureaux de poste.

SAISON D'HIVER A HAMBOURG

PRÈS FRANCFORT-SUR-MAIN.

La Saison d'Hiver à Hambourg commence le 1^{er} Octobre et finira le 31 Décembre.

Le CASINO renferme une vaste et immense Galerie, bien fermée, admirablement chauffée, exposée au midi et servant de promenade d'Hiver.

Pendant la Saison d'Hiver, les Bals, les Fêtes et les Concerts se succèdent sans interruption.

Orchestre d'élite.

Grand Café sur le modèle des premiers établissements de Paris, contenant plusieurs billards. — Restaurant tenu par CHEVET.

La Roulette se joue avec un seul zéro et le Trente et Quarante avec demi-refait.

Chasse à tir en plaine et en forêt sur une étendue de vingt mille hectares; gros et petit gibier.

Hôtels, Villas et Appartements meublés à des prix modérés.

Station télégraphique.

On se rend de Paris à Hambourg en 17 heures.

SAISON D'HIVER A HAMBOURG

GRAND HOTEL DES BAINS ET CASINO, OUVERTS toute l'année.

EAU BROMOIODURÉE célèbre, Bains — Douches — Bains de vapeur — Salle d'inhalation.

Mêmes distractions qu'à HAMBOURG et BADE.

VALAIS SUISSE.

SAISON D'HIVER A HAMBOURG

Immeubles en Belgique.

Études de M^{rs} VANDEN EYNDE, notaire à Bruxelles, et ELOY, notaire à Hal.

Le mardi 15 octobre 1872, à l'heure qui sera indiquée au bulletin officiel, le notaire VANDEN EYNDE, résidant à Bruxelles, rue des Poits-Carons, n° 33, vendra publiquement, à l'intervention de son confrère M^{rs} ELOY, de Hal, avec bénéfice d'enchères, en la salle des ventes, rue Fossé aux Loups, n° 52 :

UNE VASTE PROPRIÉTÉ servant de local aux messageries Van Gend & Co, située au centre de Bruxelles, ayant façade sur les rues des Epéronniers, de l'Homme-Christien et Duquesnoy, et contenant en superficie 14 ares 72 centiares 2 milliares, le tout divisé en onze lots, détaillés aux affiches. Entrée en jouissance le 15 mars 1873. — Quatre et libre.

A voir les lots, mardi et vendredi de chaque semaine, de 1 à 3 heures de relevée.

Pour obtenir tous renseignements, ainsi que des affiches avec plan, s'adresser chez lesdits notaires.

MANUFACTURE DE GLACES, Verres à Vitre, Cristaux et Gobelets, rue de Jéricho, 3, à Bruxelles.

L'administration a l'honneur d'informer MM. les actionnaires de la Société que, d'après le bilan arrêté au 31 juin dernier, approuvé par MM. les commissaires, chaque action a droit à un dividende de fr. 45, qui sera payé à partir du 15 octobre courant, en échange du coupon n° 15, à la caisse de la Société, à Bruxelles, de 10 heures du matin à deux heures de relevée, ou chez MM. Mollet frères et Co, banquiers, 37, rue d'Anjou-S-Honoré, à Paris.

Bruxelles, le 9 octobre 1872.

AVIS AUX ENTREPRENEURS.

Un puits de 150 mètres de profondeur est à forer et à murer, au compte d'un particulier, dans le département de Meurthe et Moselle (France). — Les travaux peuvent être commencés immédiatement. — S'adr. pour tous renseignements, à M^{rs} POINTE, avocat à Lunéville.

BOURSE DE BRUXELLES DU 10 OCTOBRE.

BOURSE DE LONDRES DU 9 OCTOBRE.

BOURSE DE PARIS DU 9 OCTOBRE.

BOURSE DE BERLIN DU 9 OCTOBRE.

BOURSE DE FRANCFORT DU 9 OCTOBRE.

BOURSE D'AMSTERDAM DU 9 OCTOBRE.

BOURSE D'ANVERS DU 10 OCTOBRE.

SAISON D'HIVER A HAMBOURG

BOURSE DE BRUXELLES DU 10 OCTOBRE.

Emprunt 1870-71	102 45	Emprunt 1871-72	102 45
Emprunt 1872-73	102 45	Emprunt 1873-74	102 45
Emprunt 1874-75	102 45	Emprunt 1875-76	102 45
Emprunt 1876-77	102 45	Emprunt 1877-78	102 45
Emprunt 1878-79	102 45	Emprunt 1879-80	102 45
Emprunt 1880-81	102 45	Emprunt 1881-82	102 45
Emprunt 1882-83	102 45	Emprunt 1883-84	102 45
Emprunt 1884-85	102 45	Emprunt 1885-86	102 45
Emprunt 1886-87	102 45	Emprunt 1887-88	102 45
Emprunt 1888-89	102 45	Emprunt 1889-90	102 45
Emprunt 1890-91	102 45	Emprunt 1891-92	102 45
Emprunt 1892-93	102 45	Emprunt 1893-94	102 45
Emprunt 1894-95	102 45	Emprunt 1895-96	102 45
Emprunt 1896-97	102 45	Emprunt 1897-98	102 45
Emprunt 1898-99	102 45	Emprunt 1899-00	102 45
Emprunt 1900-01	102 45	Emprunt 1901-02	102 45
Emprunt 1902-03	102 45	Emprunt 1903-04	102 45
Emprunt 1904-05	102 45	Emprunt 1905-06	102 45
Emprunt 1906-07	102 45	Emprunt 1907-08	102 45
Emprunt 1908-09	102 45	Emprunt 1909-10	102 45
Emprunt 1910-11	102 45	Emprunt 1911-12	102 45
Emprunt 1912-13	102 45	Emprunt 1913-14	102 45
Emprunt 1914-15	102 45	Emprunt 1915-16	102 45
Emprunt 1916-17	102 45	Emprunt 1917-18	102 45
Emprunt 1918-19	102 45	Emprunt 1919-20	102 45
Emprunt 1920-21	102 45	Emprunt 1921-22	102 45
Emprunt 1922-23	102 45	Emprunt 1923-24	102 45
Emprunt 1924-25	102 45	Emprunt 1925-26	102 45
Emprunt 1926-27	102 45	Emprunt 1927-28	102 45
Emprunt 1928-29	102 45	Emprunt 1929-30	102 45
Emprunt 1930-31	102 45	Emprunt 1931-32	102 45
Emprunt 1932-33	102 45	Emprunt 1933-34	102 45
Emprunt 1934-35	102 45	Emprunt 1935-36	102 45
Emprunt 1936-37	102 45	Emprunt 1937-38	102 45
Emprunt 1938-39	102 45	Emprunt 1939-40	102 45
Emprunt 1940-41	102 45	Emprunt 1941-42	102 45
Emprunt 1942-43	102 45	Emprunt 1943-44	102 45
Emprunt 1944-45	102 45	Emprunt 1945-46	102 45
Emprunt 1946-47	102 45	Emprunt 1947-48	102 45
Emprunt 1948-49	102 45	Emprunt 1949-50	102 45
Emprunt 1950-51	102 45	Emprunt 1951-52	102 45
Emprunt 1952-53	102 45	Emprunt 1953-54	102 45
Emprunt 1954-55	102 45	Emprunt 1955-56	102 45
Emprunt 1956-57	102 45	Emprunt 1957-58	102 45
Emprunt 1958-59	102 45	Emprunt 1959-60	102 45
Emprunt 1960-61	102 45	Emprunt 1961-62	102 45
Emprunt 1962-63	102 45	Emprunt 1963-64	102 45
Emprunt 1964-65	102 45	Emprunt 1965-66	102 45
Emprunt 1966-67	102 45	Emprunt 1967-68	102 45
Emprunt 1968-69	102 45	Emprunt 1969-70	102 45
Emprunt 1970-71	102 45	Emprunt 1971-72	102 45
Emprunt 1972-73	102 45	Emprunt 1973-74	102 45
Emprunt 1974-75	102 45	Emprunt 1975-76	102 45
Emprunt 1976-77	102 45	Emprunt 1977-78	102 45
Emprunt 1978-79	102 45	Emprunt 1979-80	102 45
Emprunt 1980-81	102 45	Emprunt 1981-82	102 45
Emprunt 1982-83	102 45	Emprunt 1983-84	102 45
Emprunt 1984-85	102 45	Emprunt 1985-86	102 45
Emprunt 1986-87	102 45	Emprunt 1987-88	102 45
Emprunt 1988-89	102 45	Emprunt 1989-90	102 45
Emprunt 1990-91	102 45	Emprunt 1991-92	102 45
Emprunt 1992-93	102 45	Emprunt 1993-94	102 45
Emprunt 1994-95	102 45	Emprunt 1995-96	102 45
Emprunt 1996-97	102 45	Emprunt 1997-98	102 45
Emprunt 1998-99	102 45	Emprunt 1999-00	102 45
Emprunt 2000-01	102 45	Emprunt 2001-02	102 45
Emprunt 2002-03	102 45	Emprunt 2003-04	102 45
Emprunt 2004-05	102 45	Emprunt 2005-06	102 45
Emprunt 2006-07	102 45	Emprunt 2007-08	102 45
Emprunt 2008-09	102 45	Emprunt 2009-10	102 45
Emprunt 2010-11	102 45	Emprunt 2011-12	102 45
Emprunt 2012-13	102 45	Emprunt 2013-14	102 45
Emprunt 2014-15	102 45	Emprunt 2015-16	102 45
Emprunt 2016-17	102 45	Emprunt 2017-18	102 45
Emprunt 2018-19	102 45	Emprunt 2019-20	102 45
Emprunt 2020-21	102 45	Emprunt 2021-22	102 45
Emprunt 2022-23	102 45	Emprunt 2023-24	102 45
Emprunt 2024-25	102 45	Emprunt 2025-26	102 45
Emprunt 2026-27	102 45	Emprunt 2027-28	102 45
Emprunt 2028-29	102 45	Emprunt 2029-30	102 45
Emprunt 2030-31	102 45	Emprunt 2031-32	102 45
Emprunt 2032-33	102 45	Emprunt 2033-34	102 45
Emprunt 2034-35	102 45	Emprunt 2035-36	102 45
Emprunt 2036-37	102 45	Emprunt 2037-38	102 45
Emprunt 2038-39	102 45	Emprunt 2039-40	102 45
Emprunt 2040-41	102 45	Emprunt 2041-42	102 45
Emprunt 2042-43	102 45	Emprunt 2043-44	102 45
Emprunt 2044-45	102 45	Emprunt 2045-46	102 45
Emprunt 2046-47	102 45	Emprunt 2047-48	102 45
Emprunt 2048-49	102 45	Emprunt 2049-50	102 45
Emprunt 2050-51	102 45	Emprunt 2051-52	102 45
Emprunt 2052-53	102 45	Emprunt 2053-54	102 45
Emprunt 2054-55	102 45	Emprunt 2055-56	102 45
Emprunt 2056-57	102 45	Emprunt 2057-58	102 45
Emprunt 2058-59	102 45	Emprunt 2059-60	102 45
Emprunt 2060-61	102 45	Emprunt 2061-62	102 45
Emprunt 2062-63	102 45	Emprunt 2063-64	102 45
Emprunt 2064-65	102 45	Emprunt 2065-66	102 45
Emprunt 2066-67	102 45	Emprunt 2067-68	102 45
Emprunt 2068-69	102 45	Emprunt 2069-70	102 45
Emprunt 2070-71	102 45	Emprunt 2071-72	102 45
Emprunt 2072-73	102 45	Emprunt 2073-74	102 45
Emprunt 2074-75	102 45	Emprunt 2075-76	102 45
Emprunt 2076-77	102 45	Emprunt 2077-78	102 45
Emprunt 2078-79	102 45	Emprunt 2079-80	102 45
Emprunt 2080-81	102 45	Emprunt 2081-82	102 45
Emprunt 2082-83	102 45	Emprunt 2083-84	102 45
Emprunt 2084-85	102 45	Emprunt 2085-86	102 45
Emprunt 2086-87	102 45	Emprunt 2087-88	102 45
Emprunt 2088-89	102 45	Emprunt 2089-90	102 45
Emprunt 2090-91	102 45	Emprunt 2091-92	102 45
Emprunt 2092-93	102 45	Emprunt 2093-94	102 45
Emprunt 2094-95	102 45	Emprunt 2095-96	102 45
Emprunt 2096-97	102 45	Emprunt 2097-98	102 45
Emprunt 2098-99	102 45	Emprunt 2099-00	102 45
Emprunt 2100-01	102 45	Emprunt 2101-02	102 45
Emprunt 2102-03	102 45	Emprunt 2103-04	102 45
Emprunt 2104-05	102 45	Emprunt 2105-06	102 45
Emprunt 2106-07	102 45	Emprunt 2107-08	102 45
Emprunt 2108-09	102 45	Emprunt 2109-10	102 45
Emprunt 2110-11	102 45	Emprunt 2111-12	102 45
Emprunt 2112-13	102 45	Emprunt 2113-14	102 45
Emprunt 2114-15	102 45	Emprunt 2115-16	102 45
Emprunt 2116-17	102 45	Emprunt 2117-18	102 45
Emprunt 2118-19	102 45	Emprunt 2119-20	102 45
Emprunt 2120-21	102 45	Emprunt 2121-22	102 45
Emprunt 2122-23	102 45	Emprunt 2123-24	102 45
Emprunt 2124-25	102 45	Emprunt 2125-26	102 45
Emprunt 2126-27	102 45	Emprunt 2127-28	102 45
Emprunt 2128-29	102 45	Emprunt 2129-30	102 45
Emprunt 2130-31	102 45	Emprunt 2131-32	102 45
Emprunt 2132-33	102 45	Emprunt 2133-34	102 45
Emprunt 2134-35	102 45	Emprunt 2135-36	102 45
Emprunt 2136-37	102 45	Emprunt 2137-38	102 45
Emprunt 2138-39	102 45	Emprunt 2139-40	102 45
Emprunt 2140-41	102 45	Emprunt 2141-42	102 45
Emprunt 2142-43	102 45	Emprunt 2143-44	102 45
Emprunt 2144-45	102 45	Emprunt 2145-46	102 45
Emprunt 2146-47	102 45	Emprunt 2147-48	102 45
Emprunt 2148-49	102 45	Emprunt 2149-50	102 45
Emprunt 2150-51	102 45	Emprunt 2151-52	102 45
Emprunt 2152-53	102 45	Emprunt 2153-54	102 45
Emprunt 2154-55	102 45	Emprunt 2155-56	102 45
Emprunt 2156-57	102 45	Emprunt 2157-58	102 45
Emprunt 2158-59	102 45	Emprunt 2159-60	102 45
Emprunt 2160-61	102 45	Emprunt 2161-62	102 45
Emprunt 2162-63	102 45	Emprunt 2163-64	102 45
Emprunt 2164-65	102 45	Emprunt 2165-66	102 45
Emprunt 2166-67	102 45	Emprunt 2167-68	102 45
Emprunt 2168-69	102 45	Emprunt 2169-70	102 45
Emprunt 2170-71	102 45	Emprunt 2171-72	102 45
Emprunt 2172-73	102 45	Emprunt 2173-74	102 45
Emprunt 2174-75	102 45	Emprunt 2175-76	102 45
Emprunt 2176-77	102 45	Emprunt 2177-78	102 45
Emprunt 2178-79	102 45	Emprunt 2179-	